10 2002

Transversal ou terreur ?

Gini Müller

Traduit par Francisco Padilla

Quelle est l'image de la VTK ?... Théâtre d'amateurs autrichien, transversalistes, nomades, activistes noborder, troupe internationale de théâtre de rue, Alien Nation, " antiglobalistes " errants, " saltimbanques ou guérilleros ", Black Block, terroristes, event-hoppers, association criminelle, Dr. Jeckyll et Mr. Hyde ?

L'histoire commence en 1994 dans le centre autonome squatté Ernst Kirchweger Haus (EKH) à Vienne. Des résidents du EKH et des gens de la scène affiliés se sont lancés comme le " VolxTheater Favoriten " (ThéâtrePublix Favoriten) et préparèrent " L'opéra de quat'sous " de Brecht dans le seul Hall de théâtre du plus grand district de Vienne. Depuis le début, le processus de travail était défini comme un processus collectif et était en conséquence assez long (durant plusieurs mois) et riche en conflits. " De quoi l'homme vit-il ? " était l'une des questions fondamentales dans le processus d'organisation politique et artistique. L'auto-compréhension du groupe comme " autonome et radicalement à gauche " avait des opposants clairs et puissants, y compris l'Etat, le capitalisme, la domination, le nationalisme et le sexisme. L'Agit-prop et le théâtre d'amateurs sous une forme engagée dessinèrent les lignes pour davantage de projets collectifs : des pièces (Penthesilea de Kleist, On ne paiera pas ! de Fo, Auftrag de

Müller), des soirées de chansons (VolxCore), du théâtre de rue (fuit de Transdanubien : nage du canal du Danube, des actions contre les expulsions). Les intérêts, les querelles, les conditions de vie ont changé de manière continue la composition du groupe, mais les principes définis initialement sont restés les mêmes : pas de metteur en scène, mais de la collaboration et un processus décisionnel collectif, pas de frais personnels, ouverture aux personnes intéressées.

Avec le temps, les expérimentations étaient menés avec des nouveaux médias et avec de la musique électronique dans des contextes changeants et hétérogènes, l'on se focalisait davantage sur le traitement du contenu des différents thèmes, en cherchant plus de textes que des pièces. L'operette d'action autrichienne " Schluss mit lustig. - Ein Land dreht durch ! " (" Plus d'affaires amusantes. Un pays devient fou ! ") ayant suivi les législatives de 1999 a été le dernier " pièce de théâtre " jusqu'ici : le public était clôturé et traité aux technologies pratiques de résistance. Puis, le VolxTheater avait été mis à la porte du Schauspielhaus de Vienne. Il s'agissait moins d'un problème de contenu que de " l'arrogance dilettante " [1] des formes esthétiques. Avec le changement de gouvernement en février 2000, il y eut un déplacement croissant de l'espace du théâtre classique vers la rue. Quelques personnes du VolxTheater ont travaillé en tant que partie de la vague de protestations contre le gouvernement ÖVP/FPÖ. Il y eut un boom de moyens non-conventionnels utilisés dans les action tels que la mise en réseau des protestations à l'aide de l'Internet et l'usage de la vidéo.

Des formes théâtrales de protestation (par exemple, des " missions de l'ONU ", des massacres rituels en face des rangs de la police, des tambours protestataires blancs, des délégations officielles, l'assaut du Burgtheater) étaient testées de manière précise lors de manifestations contre le nouveau gouvernement de droite. L'ère de

protestations mobiles sous formes de caravanes et de réseaux commençait. Le tour d'EKH en mai 2000 avait été une première tentative de prendre l'action, sous la devise " one world - no nation - anarchie au lieu d'Autriche ", dans l'espace public dans les capitales provinciales autrichiennes. Cette première caravane a déjà montrée que faire des performances dans des espaces publics peut permettre des formes immédiates et explosives de confrontation, puisque les spectateurs deviennent des co-acteurs aléatoires, parfois des contre-acteurs, et que les autorités d'Etat observent le jeu politique avec soupçon, intervenant " si nécessaire ". L'occupation provisoire des espaces publics afin de mettre en scène un jeu différent, avec une Volxküche (CuisinePublix), de la radio de propagande, des duos de rue, des tours de passe-passe, des guerres de tartes, parmi d'autres moyens, demandait de la part des voyageurs non seulement d'être capables de gérer l'organisation quotidienne d'une vie riche en conflits au sein du gros collectif changeant de manière permanente, mais également des formes d'action constamment flexibles en fonction des situations et le dépassement des frontières de cliché de leurs images de soi.

Le " cri de guerre " et l'emphase thématique " noborder - no nation " ont été mis en jeu au cours de la mise en réseau internationale croissante. La VolxTheaterKarawane (CaravaneThéâtrePublix) a été organisé en 2001 lors des plénums ouverts dans le cadre de la " Plate-forme pour un monde sans racisme " (www.no-racism.net). L'objectif de la caravane était de thématiser les politiques migratoires et les lois racistes qui les informent et qui déterminent institutionnellement l'inégalité entre personnes.

" Le slogan et la demande 'noborder - no nation' est un foyer qui relie les formations autrichiennes de résistance avec les mouvements globaux de protestation. 'Le droit à la liberté de

mouvement' est la revendication idéaliste et radicale pour de nombreux mouvements transnationaux à l'ère de la globalisation. Du travail culturel anti-raciste et anti-national se réalise de manière croissante par l'échange international. L'Internet pousse à la mise en réseau. De manière parallèle à 'l'harmonisation' restrictive des politiques migratoires et des politiques d'asile, des tentatives ont été lancées, ces dernières années, afin de promouvoir la mise en réseau des organisations anti-racistes. Des médias indépendants, des manifestations en réseau, des actions directes sont des manifestes contre le projet international de déportation et d'exclusion. En collaboration et coordination avec le réseau international noborder (www.noborder.org), des camps noborder, des caravanes et d'autres projets ont été organisés. Durant le dernier 'été de résistance', l'un d'eux a été la noborder-nonation-VolxTheaterKarawane. " [2]

Durant leur tour, la VolxTheaterKarawane voyagea à travers l'Autriche, la Slovénie et l'Italie, se déplaçant vers des lieux où les régimes de frontières pouvaient être problematisés et attaqués. Des accéssoires et des costumes comprenaient des overalls et des casques oranges, des chambres à air, des pistolets à eau, de l'équipement militaire de l'ONU, etc. Au début du tour, le mémorial à la frontière austro-hongroise qui commémore l'héroïque démantèlement du rideau de fer, accompli par l'ancien ministre de relations extérieures Alois Mock, et donc la victoire contre le communisme avait été pris pour cible par des soldats U-no lors d'un acte théâtral " les artistes apprennent à tirer ". Ensuite, la caravane s'est déplacée à Salzbourg pour le sommet de Forum Economique Mondial afin de pénétrer dans la zone rouge avec leur monstre-FEM formé de chambres à air. Dans le cadre du camp noborder à la frontière entre la Slovénie, la Hongrie et la Croatie, des passeports noborder a été distribués par des soldats U-no dans

le no man's land durant la journée internationale d'action noborder. Les passeports étaient censés permettre la traversée de la frontière sans passeport officiel. A Ljubljana, la caravane a organisé une manifestation en face d'un camp d'expulsions en commun avec des groupes slovènes, en Carynthie ils ont visité le musé des partisans et discuté des droits des minorités. Le summum du tour noborder a été atteint lors de la participation dans la manifestation pour les droits des migrants, le 19 juillet 2001 à Gênes où la caravane formait avec d'autres groupes le théâtrale Alien Nation Block.

La transversalité de la VolxTheaterKarawane

De manière idéaliste, romantique, positive et irréaliste, la VolxTheaterKarawane demande : *Pas de frontières, personne n'est illégale - Pour le droit à la liberté de mouvements : le terme migration peut être valorisé de manière différente… La résistance contre les politiques d'isolement de l'Europe forteresse et du néolibéralisme proliférant est en croissance internationale… Des mouvements sociaux commencent à s'organiser au niveau de base, y compris des migrants dès le début.*

En contraste avec ce point de vue idéaliste, la réalité est souvent effroyablement sobre, compliquée, banale et schizophrène. La participation de migrants dans la VolxTheaterKarawane s'est montrée difficile si pas impossible dû aux circonstances du projet. Il n'est pas possible pour les demandeurs d'asile en Autriche de quitter légalement le territoire, même pour une période limitée de temps. La caravane 2001, de même que la noborderZONE 2002, devait, en ce qui concerne les participants, laisser les frontières nationales derrière. Cependant, en termes de politique réelle, pour des individus avec un statut de résidence non assuré en Autriche, il

est difficilement envisageable de voyager, même vers d'autres pays de l'UE. Par conséquent, seulement des individus avec des passeports autrichiens, allemands, US américains, australiens et slovaques ont pris part dans les projets. Traverser les frontières aurait été trop dangereux pour des individus demandant l'asile. Par ailleurs, les demandeurs d'asile en Autriche ont l'interdiction de s'engager dans des activités politiques - ce qui pourrait menacer " la paix et la sécurité " du pays. Ce qui reste est le point de vue auto-critique que le travail en commun nécessite plus de temps et une pensée continue de l'organisation. La mise en réseau avec d'autres et le travail en commun signifient le dépassement des frontières dans nos têtes et la prise en considération tant des buts idéalistes que de la réalité des migrants.

En ce qui concerne les conditions de voyage du tour noborder, chaque traversée de frontière de la caravane était une action stratégique et un jeu délicat. Il n'était jamais clair combien de temps la caravane pourrait être arrêtée, qui serait contrôlé et observé, qui ou quoi ne serait autorisé à traverser la frontière. Les langages de la caravane alternaient de manière aisée ou en bégayant de l'allemand à l'anglais, l'espagnol et le slovaque. L'expérience intensive de vivre ensemble résultait en des dynamiques de groupe que les membres ont dû d'abord supporter, et de l'extérieur, le processus de voyage était menacé par des dangers et des répressions. Les expérimentations commencent souvent avec de l'enthousiasme, mais ensuite viennent - aussi sûrement que l'amen à la fin de la prière - les jeux de pouvoir. Les expériences de la pratique décrivent le processus souvent comme dégrisant; les mécanismes répressifs sont souvent rigides par leur structure, durs et écrasants. Cependant, les mémoires hétérogènes cherchent des moments qui donnent du sens, qui analysent le processus et ses contenus, afin

d'imaginer davantage de capacités d'action politique et d'organisation.

Des lignes de fuite ? Pourquoi ne pas dessiner une ligne transversale - localement et globalement - ou une tentative de " devenir-minoritaire " ? … / - HM - /… Ensuite cela signifie - comme vous pouvez le lire chez les rhizomistes Deleuze et Guattari - miner les logocentrismes pour devenir capable de dessiner " des lignes de fuite " et pousser la création des machines de guerre nomades révolutionnaires … / WOW!! /… Cela questionne de manière irritante les divisions sociales et les systèmes d'ordre en déplaçant les affects et les intensités ; les théoriciens remplacent le panorama de bataille d'une révolution " majeure " vers un mosaïque des transformations mineures de " révolutions de désir " … YEAH!!! -

Pour moi, une enthousiaste de théâtre et de théorie, les termes " Empire " et " multitude " que Negri et Hardt font retentir dans le nouveau tube d'analyse pétillent d'espoir, juste comme les lignes transversales de Deleuze et Guattari, mais aussi d'un certain pathos théâtral désirable qui est certainement capable de *faire bouger*. Bien que la bonne musique/analyse par elle-même ne soit pas une guide pour l'action, elle change le ton et nous rend plus conscients de ce qui est en train d'être joué. Bien entendu, les théories de Negri et Hardt sont messianiques jusqu'à un certain point, presque chrétiennes, mais néanmoins : de la théorie avec de l'*esprit* est ce dont les âmes désillusionnées ont besoin de temps à autre. d'activistes publix se foutent du bavardage théorique. Le " on sait tout " des théoriciens servirait seulement à créer des hiérarchies. Peut-être le terme " Empire " est-il attirant, en ce qu'il a quelque chose à voir avec Star Wars, Yoda et les rebelles. La rhétorique des débats intellectualistes n'y joue aucun rôle. Des structures de classe et des préjugés étranges imprègnent évidemment aussi le champ de

bataille de la gauche. La brave séparation lors de différents forums de discussion consolide les phobies des contacts en partie justifiées. Des mondes différents de production de concepts et d'images rentrent trop souvent en collision ou rebondissent les uns sur les autres. La séparation est à la base importante, l''isolation tout à fait moderne, la critique solidaire est souvent une affaire secondaire. Et on se pose assez fréquemment la question : est-ce cela la multitude? Qui veut rester à la recherche de formes d'action et de représentation appropriées ainsi que penser sur des possibilités d'agir, en passant des heures à des plénums ?
La caravane continue sa route ...

La production d'images par les médias fit connaître la caravane et la tritura. A propos de l'arrestation qui suivit les manifestations contre le G8 à Gènes, le projet acquit une renommée inespérée. Ainsi l'image de la VolxTheaterKarawane fut arrachée aux producteurs d'images. La question de savoir si la ligne de fuite était transversale ou terroriste était laissée au jugement du tribunal molaire. La massue de terreur menaça de dissoudre le concept du théâtre, et d'anéantir les intentions transversales et les corps indociles. Bien que le verdict du procès n'ait pas encore été rendu, nombreux sont ceux qui veulent que le projet continue. Mais dans la réflexion de l'agir politique, dans l'évaluation et l'auto-critique, et en matière d'objectifs concrets, les différentes perspectives sont souvent fort divergentes ; le groupe ne cesse de se développer et de changer. Le travail en cours se concentre sur la poursuite de la collaboration avec la Plate-forme pour un monde sans racisme, de la mise en réseau internationale *noborder*, de leur propre travail médiatique, et de la recherche de formes d'expression " artivistes ".

De février à mai 2002, la campagne " Où est Marcus Omofuma ? " fut menée collectivement avec des groupes de migrants, à l'occasion du procès de trois officiers police de l'office d'enregistrement des

étrangers qui avaient ligoté et bâillonné le Nigérian Marcus Omofuma sur un vol d'expulsion en mai 1999 jusqu'à ce que, après une longue lutte avec la mort, il succombe. (Les officiers de police eurent une condamnation avec sursis de huit mois et travaillent maintenant à nouveau pour la police.) Le spectre d'action allait de l'observation du procès et du travail de presse, à des actions théâtrales en face du palais de justice [3]. En tant que réseau et forum d'organisation de différents groupes antiracistes et de migrants, la " Plate-forme " joue un rôle fort important dans le développement, l'introduction et la discussion de la collaboration, ainsi que des formes d'organisation politique.

Le projet actuel de la VolxTheaterKarawane s'appelle *noborderZONE*. Le projet va dans le sens d'une expansion des possibilités de la mise en réseau virtuelle et d'une production média indépendante.

" Les gens passent des frontières physiquement et virtuellement. Du fait de la communication digitale et physique, les artivistes veulent remettre en question les frontières électroniques. L'Etat et des organisations multinationales contrôlent de plus en plus ces deux flux et mouvements. Mais la technologie d'information appartient aussi à une culture de résistance mobile et libre et est un outil pour la construction d'une société sans contrôles " [4].

L'idée de *noborderZONE* est une installation en réseau dans les espaces publics en tant que forum pour le débat public, fournissant des informations sur les thèmes des migrations, de la globalisation et de la résistance (point-info, vidéothèque, archives audio), mais aussi marquant un lieu dont pourra procéder une résistance physique et virtuelle ainsi qu'un travail média indépendant.

En mars 2002, dans le cadre du festival du film autrichien Diagonale à Graz, le collectif politico-culturel *noborder* - incluant cette fois la VolxTheaterKarawane, Die Kunst der Stunde ist Widerstand (L'art de l'heure est la résistance), www.no-racism.net, wr, mayday 2000, indymedia, Kein Mensch ist illegal (Personne n'est illégal) - organisa et produisit les séries vidéo " noborder - nonation " (1-3) et testa le projet média indépendant *noborderZONE* dans l'espace public [5].

Un ancien autobus à impériale anglais fut converti au printemps 2002 en un centre média mobile avec des ordinateurs, des serveurs, une station de radio et un lounge bar, ainsi qu'une vidéothèque sur le toit. La VolxTheaterKarawane se transporta par ce moyen d'abord au camp international *noborder* à Strasbourg et puis spontanément vers la Documenta 11 à Kassel. Cette fois, le thème central de la marche transversale était les politiques de " l'Europe forteresse " et plus particulièrement le système d'information Schengen (SIS).

zone.noborder.org

Durant le camp d'action *noborder* à Strasbourg (19-28 juillet 2002), la VolxTheaterKarawane installa une salon média *noborderZONE* en face de la gare des trains. Le bus se rendit quotidiennement depuis le camp situé à la frontière franco-allemande à la station auxiliaire du camp au centre-ville, qui diffusait des émissions en live-stream à la radio et livrait des rapports actualisés sur Internet concernant toutes les actions se déroulant au camp et aux alentours. Sur Radio Orange (une station de radio indépendante à Vienne), par exemple, il y avait des rapports quotidiens et des interviews sur la plage horaire allouée au programme *noborder*. Le média-bus mobile était à la disposition des activistes, des touristes

et des personnes intéressées et était le point de départ d'interventions théâtrales dans les environs.

" Nous avons exploré Strasbourg selon les critères des 'systèmes biopolitiques', mesuré des espaces, et nous avons rassemblé des données utiles sur la composition de la bio-police et de ses substituts électroniques à l'aide de scanners biologiques. Les données étaient ensuite reliées au système d'information Schengen (SIS), rendant ainsi le système largement accessibles " [6].

Munis de plans de réseaux et de cartographies du " *syndicat potentiel* " de Strasbourg, des équipes d'interview, de caméras et de recherche et des scientifiques de l'Institut des Systèmes Biopolitiques étudièrent les conjonctions des contrôles sociaux, virtuels et physiques. Les cibles de cette recherche étaient, parmi d'autres, le SIS, des chaînes d'hôtels, des forces de l'ordre, la gare, un bus Lufthansa, le parcours de manifestations ainsi que des zones de surveillance au centre-ville.

Strasbourg fut le premier camp international *noborder* organisé par le réseau *noborder*, comptant jusqu'à 2000 participants, et qui promettait d'être, " pendant dix jours, un laboratoire pour la résistance créative et la désobéissance civile " [7]. Avec d'autres groupes, la VolxTheaterKarawane s'organisa dans le 'barrio media' pour véhiculer de l'information, du travail média et des interviews ainsi que pour imaginer des formes de réseau pour des actions concrètes. Après quatre jours, la police interdit toutes les activités *noborder* dans la ville, passant ainsi d'une stratégie de déescalation à une offensive répressive. Le maire de Strasbourg, la police et les médias commencèrent à considérer la camp comme un danger pour l'ordre public et agitèrent contre les " anti-globalistes prêts à user de violence ".

La réponse des autorités de l'Etat fut l'utilisation de gaz lacrymogène sur les activistes, l'encerclement et des arrestations ; des procès suivirent et suivent encore. Pour ce qui concerne la collaboration à l'organisation et la participation des migrants au camp *noborder* à Strasbourg, l'organisation de migrants The Voice [8] s'est fortement investie dans les meetings préparatifs et dans le camp, et le groupe MIB [9] à Strasbourg même. The Voice s'est concentrée sur la demande de l'abrogation de l'obligation de résidence en Allemagne. Une caravane voyagea depuis le camp *noborder* à Jéna, où fut fondée The Voice, directement à Strasbourg. Leur action principale fut une marche de manifestation se dirigeant vers la Cour Européenne de Justice pour revendiquer le droit à la liberté de mouvement ainsi que pour demander l'abrogation de l'obligation de résidence. Au total, le taux de participation de migrants au camp était remarquablement faible, et ceci dû à plusieurs facteurs : le réel danger de répression, la critique des politiques de représentation, la fonction d'alibi, le temps, etc. Le laboratoire pour la résistance créative s'empêtra dans des peurs de répression, des débats sur l'organisation, les actions et le travail médiatique. De nombreux participants, y compris les quelques migrants qui prenaient part au camp, avaient l'impression qu'une fois encore, les enjeux avaient été noyés dans l'appareil de répression et que le camp n'avait qu'un impact limité.

Constituer des réseaux et collaborer avec des migrants est important mais l'idéal ne peut être réalisé que lentement et avec beaucoup de patience. On peut présumer que ces efforts pour constituer des réseaux n'en sont qu'à leurs débuts.

Documenta 11 - Plate-forme 6 : Réaliser la liberté de mouvement.

Après le camp *noborder* à Strasbourg, la caravane se rendit " sur invitation ", et avec des " renforts " internationaux, à la Documenta 11 - Plate-forme 5 à Kassel, et y établit spontanément une *noborderZONE*. (La VolxTheaterKarawane avait déjà présenté son projet noborder-nonation à la Plate-forme 1 à Vienne au printemps 2001).

" *Relier des espaces (physiques et virtuels) et construire un réseau des systèmes politiques et artistiques est essentiel au projet* noborderZONE. *Pour cette raison, nous sommes heureux de faire un portrait de la connexion pouvant exister entre des espaces politiques et artistiques et leurs pratiques à Kassel, et de pouvoir visiter et explorer la Documenta. La Plate-forme 6 veut attirer l'attention sur la précarité de la situation des gens qui peuvent être expulsés à tout moment.* "

Au début, la VolxTheaterKarawane manqua sa tentative d'occuper l'espace en face de l'immeuble Documenta comme une *noborderZONE* temporaire. Elle fut considéré comme une menace par le porte-voix de la sécurité et par la police et banni de la place. Cependant, avec le soutien de la co-curatrice Ute Meta Bauer et grâce à la collaboration intensive, trois jours durant, avec divers groupes (de Kassel, de la Caravane Tzigane de Düsseldorf) ainsi qu'avec des activistes d'Italie, d'Irlande, de France, ils parvinrent à installer un camp *noborder* de 24 heures sur la place principale de Kassel, encore en face du Fridericianum, et proclamèrent la Plate-forme 6 de la Documenta 11 : *noborderZONE*. Le sujet central en était l'expulsion imminente de familles tziganes hors d'Allemagne. Une délégation de tziganes de Düsseldorf s'était rendue à Kassel et y a monté une petite exposition, donnant des informations et menant des discussions avec de nombreux visiteurs intéressés, qui faisaient la file pour voir la plus grande exposition d'art contemporain, concernant leurs conditions de vie en Allemagne et leur imminente expulsion [10].

" Réaliser la liberté de mouvement " était imprimé comme devise et invitation à la discussion sur les dépliants pour visiteurs imités de ceux de la Documenta 11. Les participants au camp possédaient des cartes de personnel de la Documenta et des cartes de presse. Ils furent tous satisfaits de la collaboration et de l'effet, et le projet suscita des discussions internes à l'institution de la Documenta 11 sur la compréhension de l'art et de la politique.

Enfin, créer des sphères contre-publiques à travers des projets média, des discussions et le Theatre Publix veut dire aussi, et c'est notable, que produire des images et portraiturer des processus est intégré à un *agir*, à des projets politiques avec des demandes et des objectifs oncrètes. Beaucoup de tentatives échouent et confirment ainsi les préjugés de l'éclaircissement bien intentionné ou de la production d'images additive. Néanmoins, avec l'apport et la valeur de l'expérience et des expérimentations, de l'échange et des discussions, des formes d'organisation sont testées dans la pratique, le niveau de qualité augmente sensiblement, et les théories romantiques tout comme le chaos pratique deviennent partiellement plus compréhensibles. Et à la fin de chaque projet, les nécessaires questions de sens reviennent encore et encore : Que signifient notre agir ? Comment peuvent être améliorées la mise en réseau, la collaboration et l'organisation politique ? Comment empêcher la politique de représentation ? Quelle efficacité y a-t-il à agir en tant que groupe théâtral politique qui soulève des demandes en dehors du capital et de l'Etat et produit, au mieux, de la démangeaison dans le système ? Le changement est-il possible sans foncer en permanence contre les murs et être régulièrement frappé à la tête par les autorités d'Etat ? Et dans cette société disciplinaire du multiculturalisme capitaliste, comment devient-on un " bâtard transversal "?

[1] Expression de Hans Gratzer, directeur du Schauspielhaus à ce moment.

[2] Pour de la documentation, voir http://www.no-racism.net/nobordertour

[3] http://www.no-racism.net/racismkills

[4] http://www.dsec.info

[5] http://www.no-racism.net/noborderzone

[6] http://zone.noborder.org

[7] http://www.noborder.org

[8] http://www.humanrights.de/voice

[9] http://www.mibmib.free.fr

[10] http://www.krit.de/roma